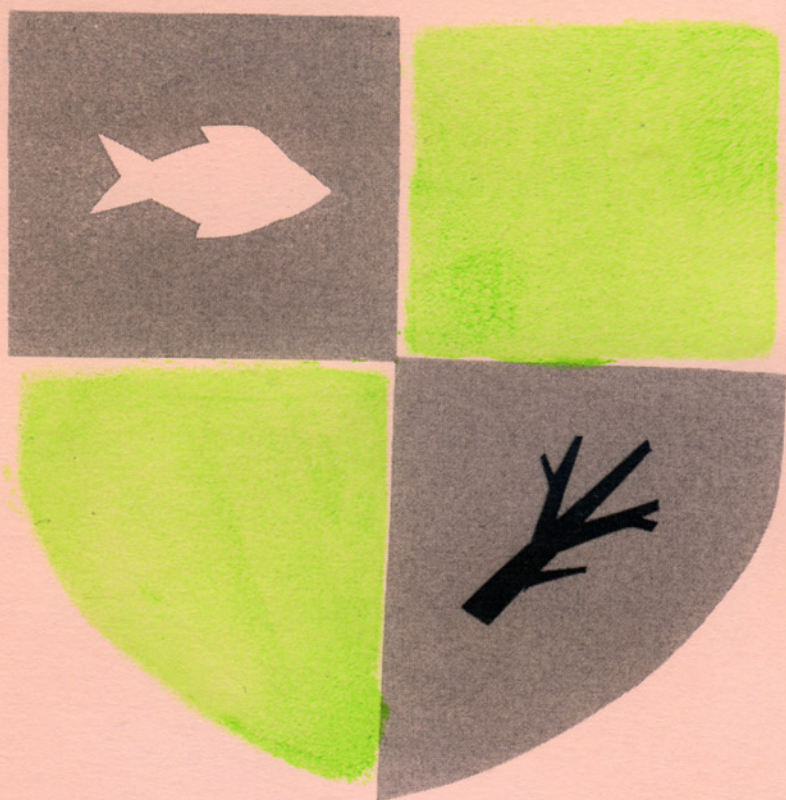


# La Reine des Poissons



GEA - IUT de Saint-Denis  
Paris 13



La  
Reine  
des  
Poissons

Atelier de bande dessinée  
d'après un texte de  
Gérard de Nerval

sous la direction d'Élina Absalyamova  
et de Gérald Auclin

« Délivrez-nous du livre ! »

Université Paris 13  
GEA - IUT de Saint-Denis  
22 et 29 mars 2017



*« Le fantastique, c'est l'hésitation éprouvée par un être qui ne connaît que les lois naturelles, face à un événement en apparence surnaturel. »*

*« Le fantastique occupe le temps de cette incertitude ; dès qu'on choisit l'une ou l'autre réponse, on quitte le fantastique pour entrer dans un genre voisin, l'étrange ou le merveilleux. »*

Tzvetan Todorov, *Introduction à la littérature fantastique*

La présente plaquette, issue du quatrième *masterclass* d'adaptation en bande-dessinée du projet « Délivrez-nous du livre ! », vous propose plusieurs versions d'un même conte de Gérard de Nerval.

Le défi lancé aux étudiants en DUT de gestion consiste à raconter cette histoire à leur propre manière, en travaillant en groupes de deux ou trois et avec l'assistance d'un dessinateur professionnel invité. Partant des planches vides d'un format pré-établi (« gaufrier » de six cases), chaque groupe ébauche son court récit pendant la première session du *masterclass* (3 heures), puis le finalise en feutre noir pour la séance suivante (6 heures) qui est entièrement consacrée aux travaux d'auto-édition « artisanale » : élaboration de la maquette aux ciseaux et à la colle, choix du papier, reproduction à l'aide d'une photocopieuse, assemblage et agrafage. Cette année, il est prévu d'utiliser la technique du pochoir pour illustrer la couverture. D'année en année, certains éléments varient (format de la plaquette, design de la couverture), mais l'on garde les contraintes initiales concernant le travail sur le texte et sur le dessin.

En effet, le cours sur la bande dessinée à l'IUT de Saint-Denis commence à avoir sa petite histoire. Sur les trois premières années, il s'agissait d'un module libre à l'IUT qui se limitait à la lecture : il don-

nait quelques bases théoriques pour que les étudiants puissent ensuite confronter les livres aux albums de bande-dessinée qui s'en inspirent. Le travail commun sur les exemples d'adaptation très divers (de Rabelais à Rouaud en passant par la poésie de Verlaine) permet ensuite aux étudiants de travailler en autonomie sur un duo livre/adaptation de leur choix. Cette étape préparatoire est toujours présente et on peut assister aux présentations des étudiants lors de la première séance du masterclass. Depuis 2014, le soutien de la structure « Délivrez-nous du livre ! » a permis d'ajouter une étape supplémentaire : celle de la création d'une plaquette d'adaptations à partir d'un court texte littéraire. C'est ainsi que sont parus *Le Criminel précautionneux* (d'après Alphonse Allais), *Le Mauvais Vitrier* (d'après Charles Baudelaire) et *Heroes* (d'après « Un Héros », tiré des *Mémoires d'un veuf* de Paul Verlaine, dont on commémorait le 120<sup>e</sup> anniversaire de la mort l'année dernière). Chacun de ces livres contient une préface, le texte littéraire choisi, les adaptations créées par des étudiants avec quelques esquisses préparatoires, ainsi que la version du même récit réalisée par l'artiste invité, Gérald Auclin.

Après un conte parodique, un poème en prose philosophique et un récit autobiographique à la fois tragique et bouffon, c'est le genre du conte qui est ainsi à l'honneur. Parmi les textes littéraires brefs, cette forme héritée de la tradition populaire multiséculaire paraît incontournable. Pourtant, trouver un texte qui soit assez concis et en même temps suffisamment animé pour se prêter à l'adaptation n'est pas une tâche facile.

Le conte de Gérard de Nerval a un statut particulier : ayant eu une existence indépendante dans la presse (*Le National* du 29 décembre 1850), puis dans les recueils (*La Bohème galante, Contes et Facéties*, 1852), il a été ensuite intégré dans *Les Filles du feu* (1854) parmi les autres « Chansons et légendes du Valois ». Il est ainsi plus étroitement lié à ce qui l'entoure – chansons, nouvelles, poèmes – et le détacher de cet ensemble devient une opération plus audacieuse. Pourtant, il est donné comme transcription d'un conte entendu lors des promenades dans la région toute proche de Paris et de Saint-Denis, le Valois, – une région vue comme le cœur battant de la France et la terre encore nourrie par les sources vives de l'art populaire. Cette vision du Valois est très personnelle et liée autant aux origines de l'auteur qu'à sa propre

légende qu'il est en train d'écrire. Le conte qu'il relate, à son tour, n'est pas documenté par ailleurs et semble issu d'un travail combinatoire sur plusieurs motifs de contes de fée répertoriés par Aarne et Thompson (les enfants et l'ogre (Hansel et Gretel) AT 327 ; le pêcheur et le poisson magique AT 555 ; abattre les arbres AT 1050 ; Jean l'Ours AT 302, etc.), tout en évoquant la mythologie antique, scandinave ou celte selon l'esthétique de fusion, de syncrétisme se résumant dans la figure de la « chimère », cette créature composite si chère à Nerval. La fusion du populaire et de l'« auctorial » correspond également à cet esprit ; par ailleurs, d'après Jacques Bony, la distinction ne semble pas importante pour Nerval et ses contemporains tels que Nodier ou Hugo. Cette esthétique littéraire s'ancre d'ailleurs dans les lois qui régissent le conte merveilleux populaire lui-même : la « loi de permutabilité » établie par Propp dans sa *Morphologie du conte*. Le récit de Nerval peut effectivement s'inscrire dans la définition morphologique du conte donné par le formaliste russe. En effet, on y retrouve plusieurs fonctions de base telles que l'éloignement de la maison, les ordres et la désobéissance à ces ordres, l'agression et la résistance du héros dont la vraie nature est révélée quand il reçoit une nouvelle apparence pour triompher sur l'agresseur et s'unir à la personne recherchée. Il est aussi possible de reconnaître l'objet magique en la capacité des jeunes héros à se transformer en arbre ou de commander les forces naturelles de l'eau, dons qui récompensent leur compassion pour les plantes et poissons, et les deux pauvres enfants du début accèdent au trône à la fin. Ce qui constitue la particularité de ce conte littéraire, c'est surtout le dédoublement des personnages qui sont chacun héros, adjuvant et personne recherchée de l'autre. Si l'assimilation de l'agresseur et du faux héros dans la figure de l'oncle-« usurpateur » correspond au fonctionnement traditionnel du conte, l'entraide du héros et de l'héroïne semble dépasser légèrement ce cadre et rendre le texte plus proche de nous.

Le foisonnement actuel de la *fantasy* fait que les éléments mythiques sont plus immédiatement compréhensibles pour les étudiants d'aujourd'hui que tel détail quotidien des pratiques d'antan : on sait qui est Odin et on n'a pas de difficulté à se représenter un sylphe, tandis que le métier de vannier ne semble pas évoquer un usage particulier du bois recueilli, l'écrevisse a disparu des habitudes alimentaires et les tech-

niques de pêche connues se limitent à l'usage de la ligne : la menace d'un piège en osier n'est ainsi pas tout à fait comprise, surtout que l'on trouve une motivation purement alimentaire pour le conflit opposant l'oncle-vannier à l'amie pisciforme de son neveu dendrophile. Si les enjeux écologistes et végétariens avant la lettre (protéger les bois, refuser de manger du poisson) n'étonnent guère de nos jours, le rêve partagé des deux enfants inquiète : est-ce juste un songe ? La question qui se pose face à ce texte est donc celle du « réel » : la transformation du héros en arbre et de l'héroïne en poisson rouge est-elle « vraie » ? Nous retrouvons ici l'« *hésitation du lecteur* » dont Todorov fait « la première condition du fantastique » :

« Dans un monde qui est bien le nôtre, celui que nous connaissons, sans diables, sylphides, ni vampires, se produit un événement qui ne peut s'expliquer par les lois de ce même monde familier. Celui qui perçoit l'événement doit opter pour l'une des deux solutions possibles : ou bien il s'agit d'une illusion des sens, d'un produit de l'imagination et les lois du monde restent alors ce qu'elles sont ; ou bien l'événement a véritablement eu lieu, il est partie intégrante de la réalité, mais alors cette réalité est régie par des lois inconnues de nous. »

Ce questionnement est d'autant plus crucial qu'en bande dessinée, il sera essentiel de prendre des décisions sur la représentation des personnages et de réussir à garder leur identité, malgré d'éventuelles transfigurations. Si le texte passe fluidement d'un enfant-cueilleur à l'homme-arbre et de celui-ci au prince des esprits sylvestres, l'image a besoin d'astuces pour suivre un tel récit. Au-delà de la crédulité naïve, la question du « vrai » est aussi une question de genre : s'attarder dans le fantastique ou opter pour le merveilleux pur ?

Pour savoir comment ces difficultés peuvent être résolues, feuillotez donc la présente plaquette et observez la transformation d'un conte merveilleux en multiples bandes dessinées – une métamorphose qui s'approche du fantastique lors qu'il s'agit d'un premier essai des étudiants d'une filière non-littéraire et non-artistique devenant bédéistes pour quelques heures.



**Gérard de Nerval**

***Les Filles du feu***  
***Chansons et légendes du Valois***

[...] Voici un conte de veillée que je me souviens d'avoir entendu réciter par les vanniers :

**LA REINE DES POISSONS**

Il y avait dans la province du Valois, au milieu des bois de Villers-Cotterêts, un petit garçon et une petite fille qui se rencontraient de temps en temps sur les bords des petites rivières du pays, l'un obligé par un bûcheron nommé Tord-Chêne, qui était son oncle, à aller ramasser du bois mort, l'autre envoyée par ses parents pour saisir de petites anguilles que la baisse des eaux permet d'entrevoir dans la vase en certaines saisons. Elle devait encore, faute de mieux, atteindre entre les pierres les écrevisses, très-nombreuses dans quelques endroits.

Mais la pauvre petite fille, toujours courbée et les pieds dans l'eau, était si compatissante pour les souffrances des animaux, que, le plus souvent, voyant les contorsions des poissons qu'elle tirait de la rivière, elle les y remettait et ne rapportait guère que les écrevisses, qui souvent lui pinçaient les doigts jusqu'au sang, et pour lesquelles elle devenait alors moins indulgente.

Le petit garçon, de son côté, faisant des fagots de bois mort et des bottes de bruyère, se voyait exposé souvent aux reproches de Tord-Chêne, soit parce qu'il n'en avait pas assez rapporté, soit parce qu'il s'était trop occupé à causer avec la petite pêcheuse.

Il y avait un certain jour dans la semaine où ces deux enfants ne se rencontraient jamais... Quel était ce jour ? Le même sans doute où la fée Mélusine se changeait en poisson, et où les princesses de l'Edda se transformaient en cygnes. Le lendemain d'un de ces jours-là, le petit bûcheron dit à la pêcheuse : « Te souviens-tu qu'hier je t'ai vue passer

là-bas dans les eaux de Challepont avec tous les poissons qui te faisaient cortège... jusqu'aux carpes et aux brochets ; et tu étais toi-même un beau poisson rouge avec les côtés tout reluisants d'écailles en or.

– Je m'en souviens bien, dit la petite fille, puisque je t'ai vu, toi qui étais sur le bord de l'eau, et que tu ressemblais à un beau *chêne-vert*, dont les branches d'en haut étaient d'or..., et que tous les arbres du bois se courbaient jusqu'à terre en te saluant.

– C'est vrai, dit le petit garçon, j'ai rêvé cela.

– Et moi aussi j'ai rêvé ce que tu m'as dit : mais comment nous sommes-nous rencontrés deux dans le rêve ?...»

En ce moment, l'entretien fut interrompu par l'apparition de Tord-Chêne, qui frappa le petit avec un gros gourdin, en lui reprochant de n'avoir pas seulement lié encore un fagot.

– Et puis, ajouta-t-il, est-ce que je ne t'ai pas recommandé de tordre les branches qui cèdent facilement, et de les ajouter à tes fagots ?

– C'est que, dit le petit, le garde me mettrait en prison, s'il trouvait dans mes fagots du bois vivant... Et puis, quand j'ai voulu le faire, comme vous me l'aviez dit, j'entendais l'arbre qui se plaignait.

– C'est comme moi, dit la petite fille, quand j'emporte des poissons dans mon panier, je les entends qui chantent si tristement, que je les rejette dans l'eau... Alors on me bat chez nous !

– Tais-toi, petite masque ! dit Tord-Chêne, qui paraissait animé par la boisson, tu déranges mon neveu de son travail. Je te connais bien, avec tes dents pointues couleur de perle... Tu es la reine des poissons... Mais je saurai bien te prendre à un certain jour de la semaine, et tu périras dans l'osier... dans l'osier !

Les menaces que Tord-Chêne avait faites dans son ivresse ne tardèrent pas à s'accomplir. La petite fille se trouva prise sous la forme de poisson rouge, que le destin l'obligeait à prendre à de certains jours. Heureusement, lorsque Tord-Chêne voulut, en se faisant aider de son neveu, tirer de l'eau la nasse d'osier, ce dernier reconnut le beau poisson rouge à écailles d'or qu'il avait vu en rêve, comme étant la transformation accidentelle de la petite pêcheuse.

Il osa la défendre contre Tord-Chêne et le frappa même de sa galoche. Ce dernier, furieux, le prit par les cheveux, cherchant à le renverser ; mais il s'étonna de trouver une grande résistance : c'est que l'enfant tenait des pieds à la terre avec tant de force, que son oncle ne

pouvait venir à bout de le renverser ou de l'emporter, et le faisait en vain virer dans tous les sens. Au moment où la résistance de l'enfant allait se trouver vaincue, les arbres de la forêt frémissaient d'un bruit sourd, les branches agitées laissèrent siffler les vents, et la tempête fit reculer Tord-Chêne, qui se retira dans sa cabane de bûcheron.

Il en sortit bientôt, menaçant, terrible et transfiguré comme un fils d'Odin ; dans sa main brillait cette hache scandinave qui menace les arbres, pareille au marteau de Thor brisant les rochers.

Le jeune roi des forêts, victime de Tord-Chêne, – son oncle, usurpateur, – savait de là quel était son rang, qu'on voulait lui cacher. Les arbres le protégeaient, mais seulement par leur masse et leur résistance passive...

En vain les broussailles et les surgesons – s'entrelaçaient de tous côtés pour arrêter les pas de Tord-Chêne, celui-ci a appelé ses bûcherons et se trace un chemin à travers ces obstacles. Déjà plusieurs arbres, autrefois sacrés du temps des vieux druides, sont tombés sous les haches et les cognées.

Heureusement, la reine des poissons n'avait pas perdu de temps. Elle était allée se jeter aux pieds de la Marne, de l'Oise et de l'Aisne, – les trois grandes rivières voisines, leur représentant que si l'on n'arrêtait pas les projets de Tord-Chêne et de ses compagnons, les forêts trop éclaircies n'arrêteraient plus les vapeurs qui produisent les pluies et qui fournissent l'eau aux ruisseaux, aux rivières et aux étangs ; que les sources elles-mêmes seraient tarées et ne feraient plus jaillir l'eau nécessaire à alimenter les rivières ; sans compter que tous les poissons se verraient détruits en peu de temps ; ainsi que les bêtes sauvages et les oiseaux.

Les trois grandes rivières prirent là-dessus de tels arrangements que le sol où Tord-Chêne, avec ses terribles bûcherons, travaillait à la destruction des arbres, – sans toutefois avoir pu atteindre encore le jeune prince des forêts, – fut entièrement noyé par une immense inondation, qui ne se retira qu'après la destruction entière des agresseurs.

Ce fut alors que le roi des forêts et la reine des poissons purent de nouveau reprendre leurs innocents entretiens.

Ce n'étaient plus un petit bûcheron et une petite pêcheuse, – mais un Sylphe et une Ondine, lesquels, plus tard, furent unis légitimement.

Nous nous arrêtons dans ces citations si incomplètes, si difficiles à faire comprendre sans la musique et sans la poésie des lieux et des hasards, qui font que tel ou tel de ces chants populaires se grave ineffaçablement dans l'esprit. Ici ce sont des compagnons qui passent avec leurs longs bâtons ornés de rubans ; là des mariniers qui descendent un fleuve ; des buveurs d'autrefois (ceux d'aujourd'hui ne chantent plus guère), des lavandières, des faneuses, qui jettent au vent quelques lambeaux des chants de leurs aïeules. Malheureusement on les entend répéter plus souvent aujourd'hui les romances à la mode, platement spirituelles, ou même franchement incolores, variées sur trois à quatre thèmes éternels. Il serait à désirer que de bons poètes modernes missent à profit l'inspiration naïve de nos pères, et nous rendissent, comme l'ont fait les poètes d'autres pays, une foule de petits chefs-d'œuvre qui se perdent de jour en jour avec la mémoire et la vie des bonnes gens du temps passé.

Conte publié d'abord dans *Le National* (29 décembre 1850), puis dans *La Bohême galante* (livraison du 15 décembre 1852) et *Contes et Facéties* (1852) avant d'être intégré dans *Les Filles du feu* (1854) : Gérard de Nerval, *Œuvres en prose complètes*, Paris, Gallimard, « Bibliothèque de la Pléiade », 1993, t. III, p. 306-309, 576-579.



Sarah

El Gnaoui

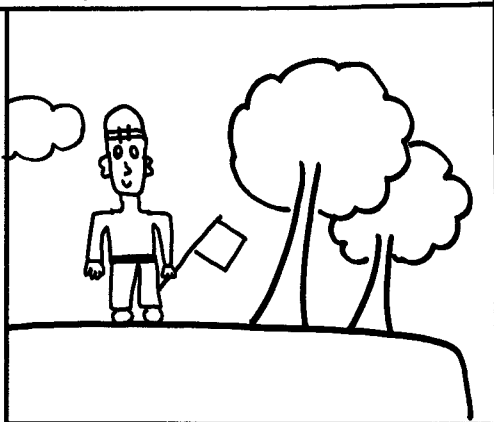
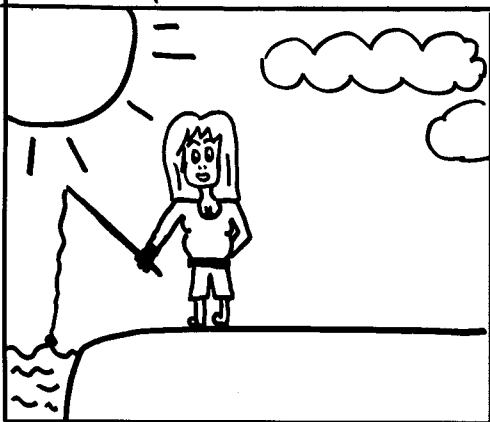
Léa

Abitbol

Myriam

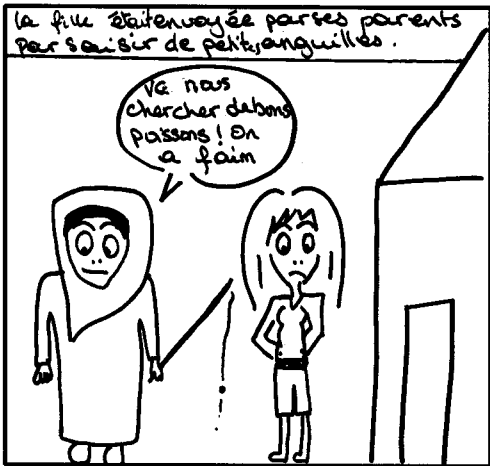
Egger

Il y avait dans la province du Vallois un petit garçon et une petite fille qui se rencontraient de temps en temps. Le garçon allait ramasser du bois mort, la fille allait saisir des poissons.



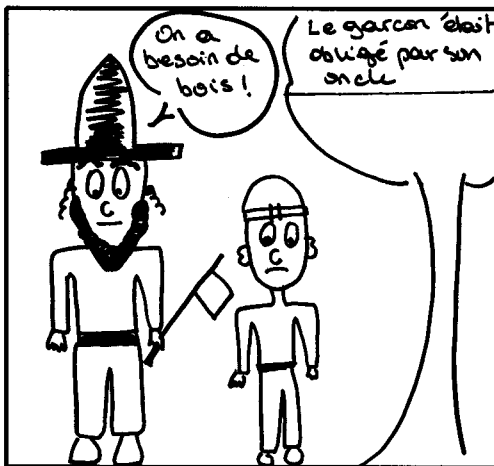
La fille était envoyée par ses parents pour saisir de petits poissons.

Ve nous chercher de bons poissons ! On a faim

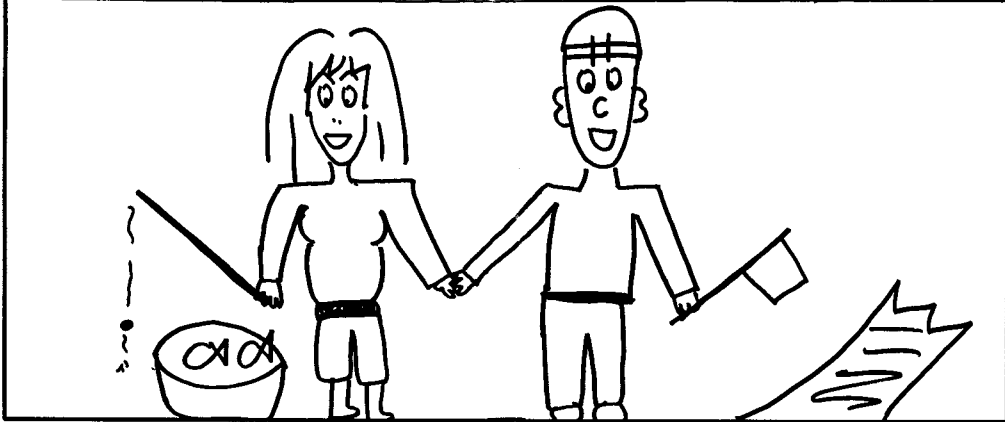


On a besoin de bois !

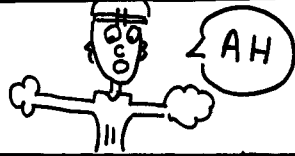
Le garçon était obligé par son oncle



Les deux enfants étaient plus occupés à se parler qu'à exécuter leur travail.

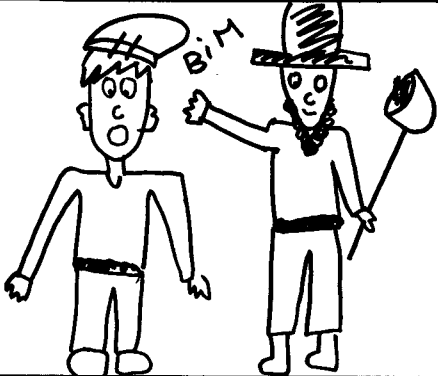


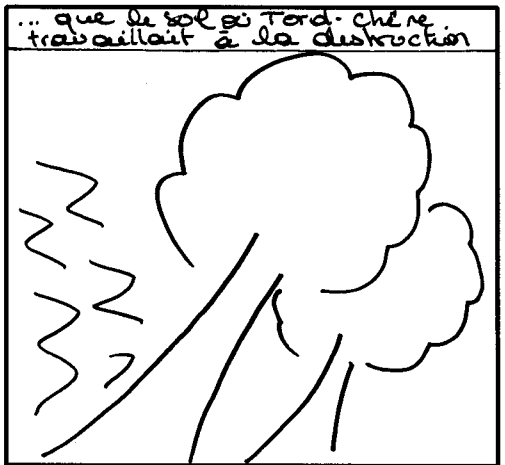
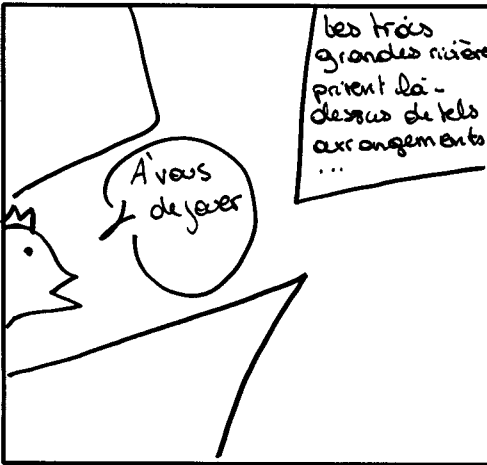
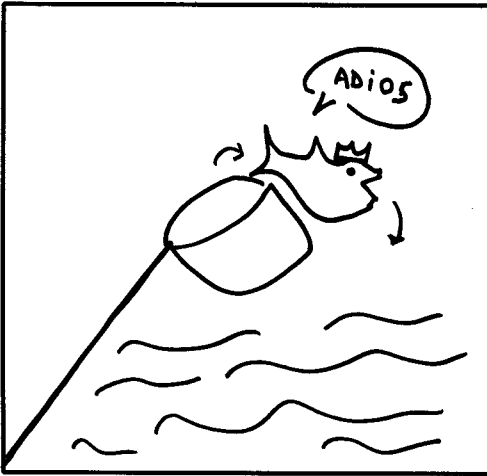
Hier, les deux enfants se sont aperçus dans un rêve. Le garçon était un arbre; la fille était un poisson.



Le garçon reconnut le beau personnage à écailles d'or qu'il avait vu en rêve.

Il osa la défendre contre l'ord-chêne. Ce dernier le prit par les cheveux, cherchant à le renverser.



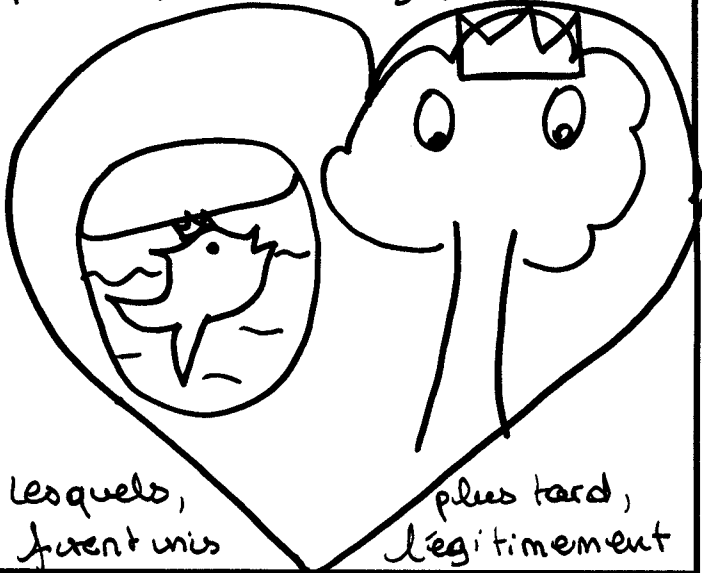




... qui ne se retire qu'après la destruction entière des agresseurs.

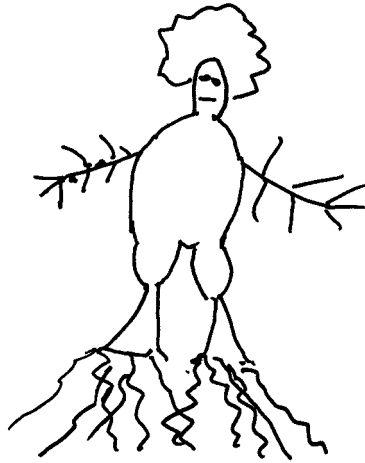


Ce n'était plus un bachelon et une pécheuse, - mais un Sylphe et une Ondine

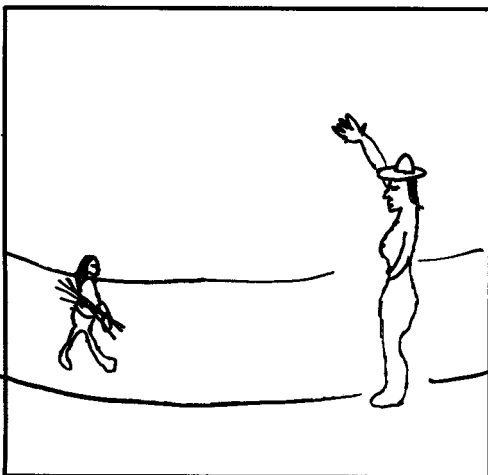
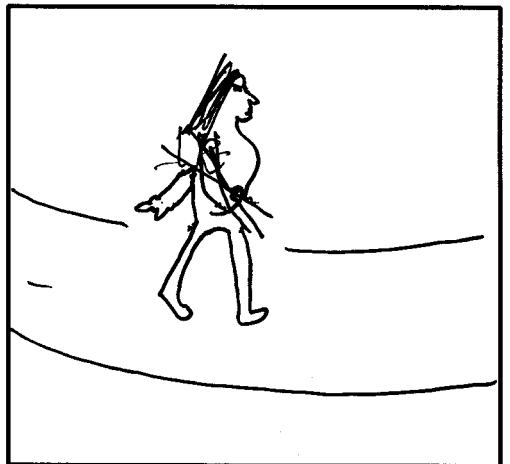
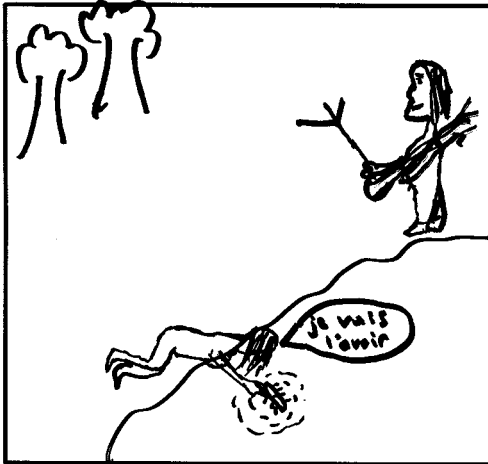
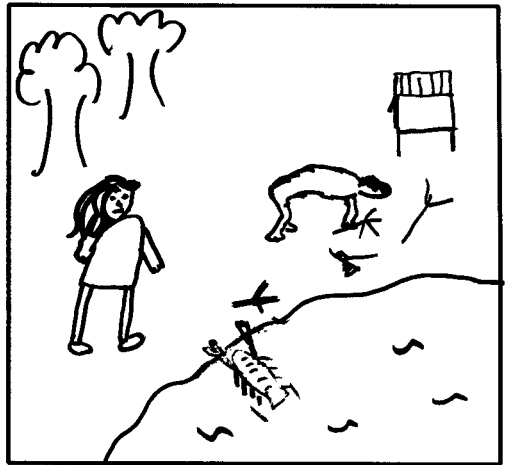
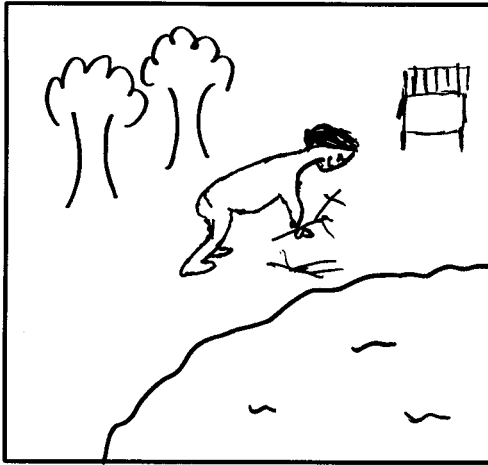


lesquels,  
furent mis

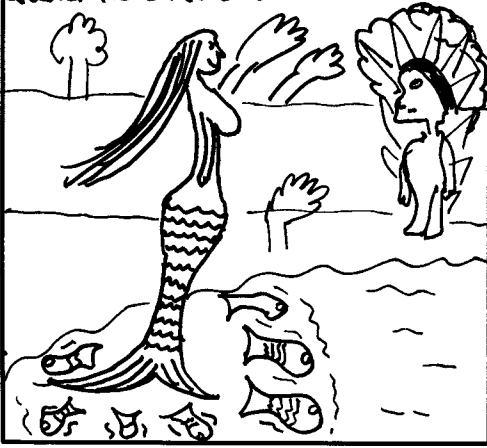
plus tard,  
légitimement



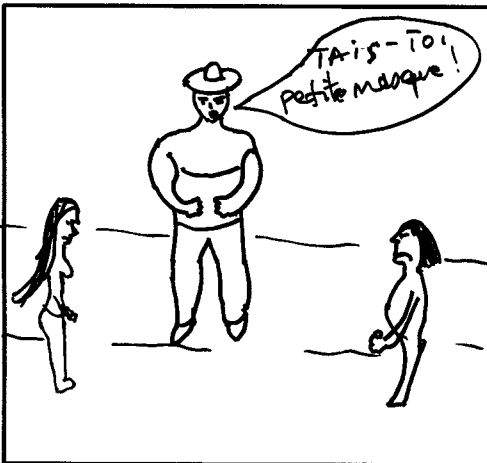
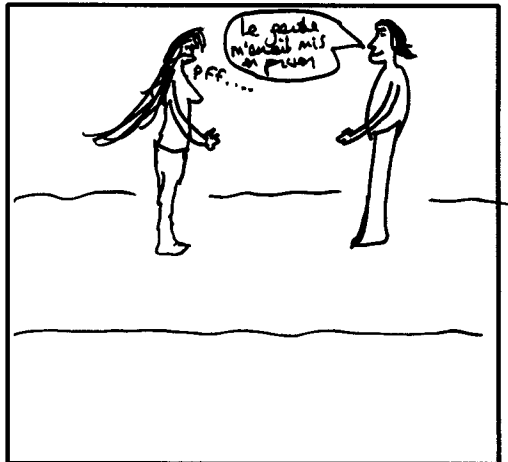
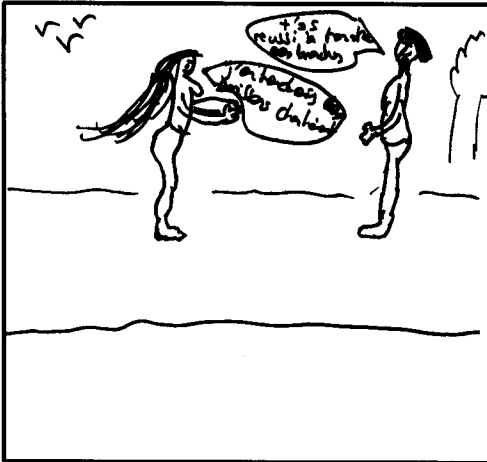
Élie Ben Soussan  
Pierre  
Batmanabane

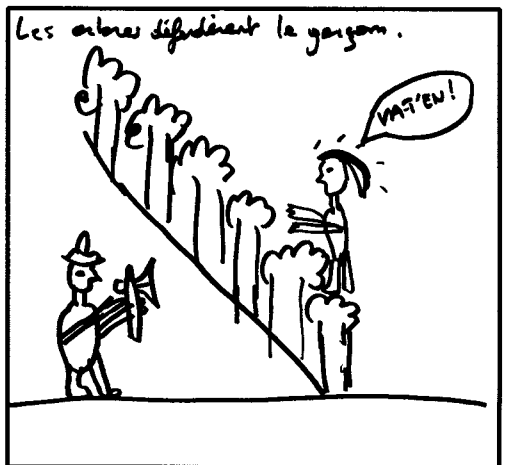
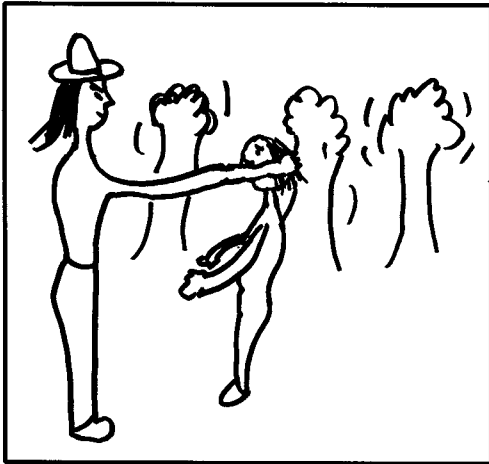
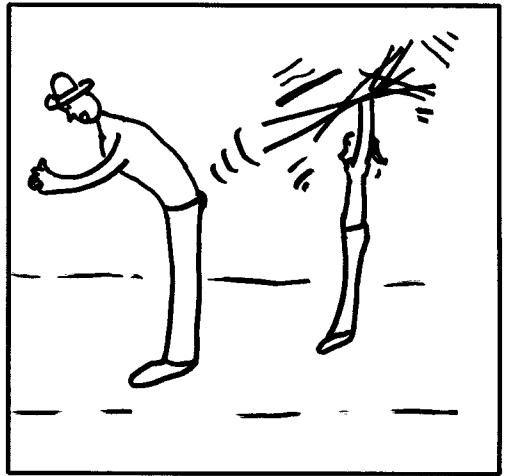
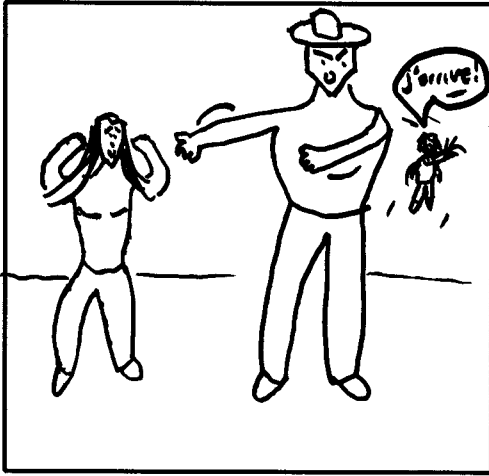


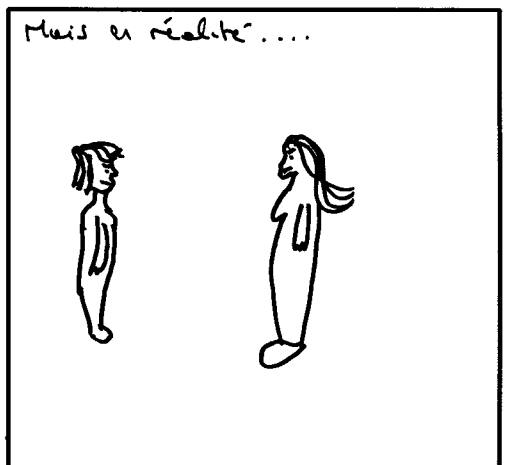
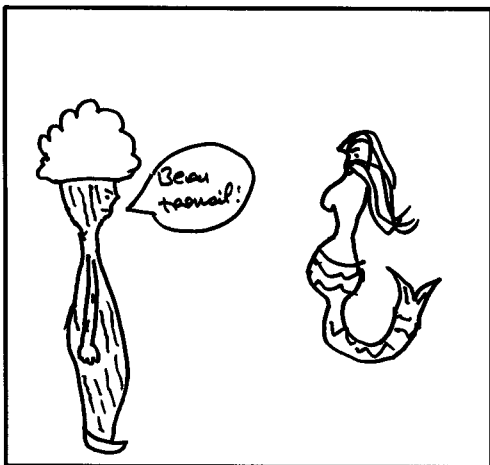
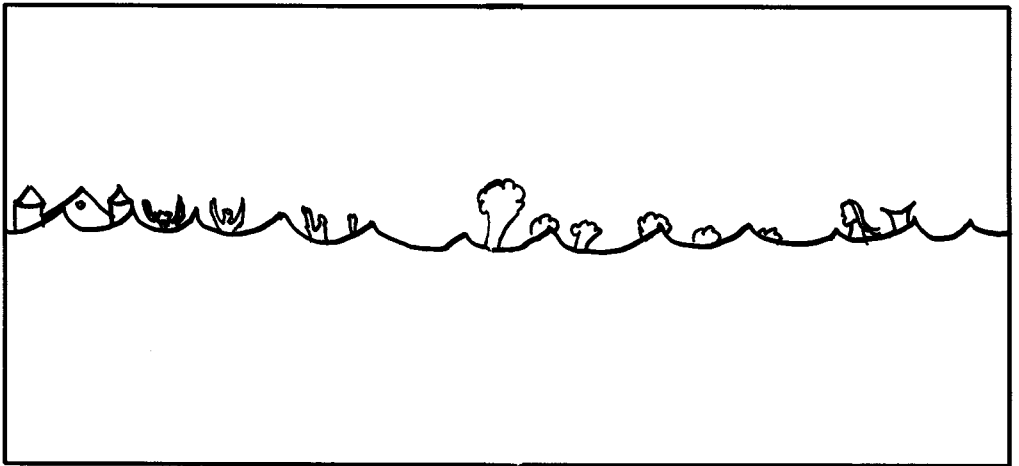
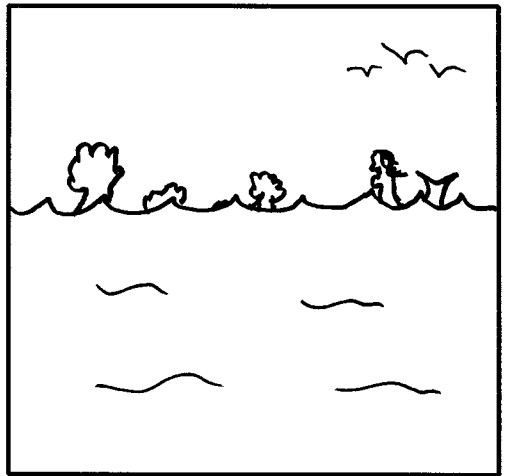
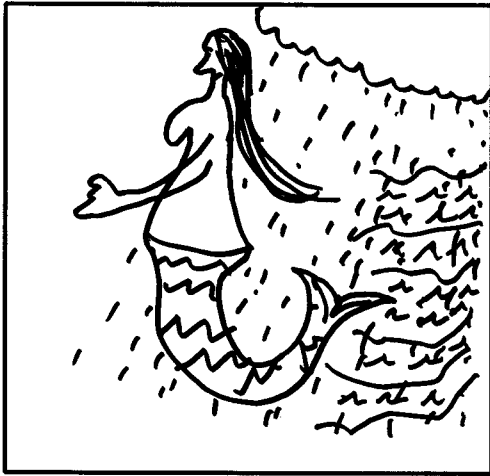
Quand leurs rêves deviennent réalité...



Le lendemain....





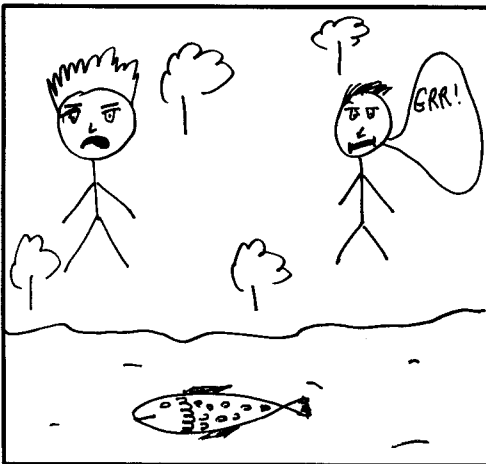


Nadia Haroun

Élodie

Machaya







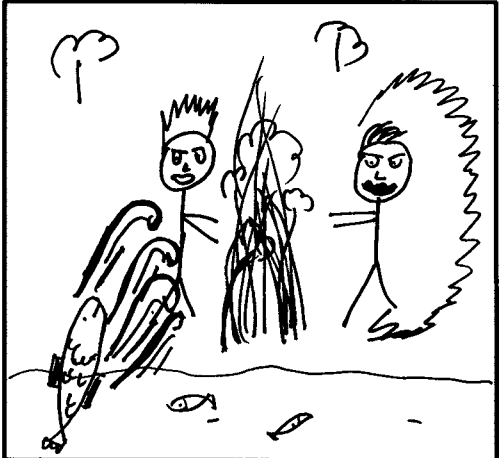
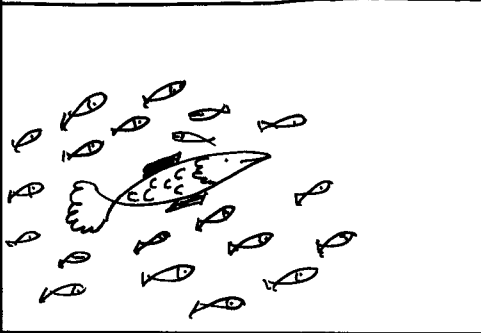
Tord-Chêne attrape la petite fille



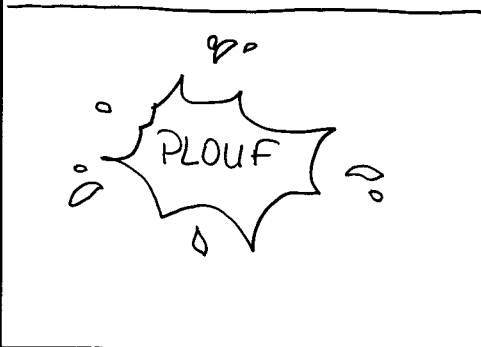
Mais elle s'y s'échappe durant le combat



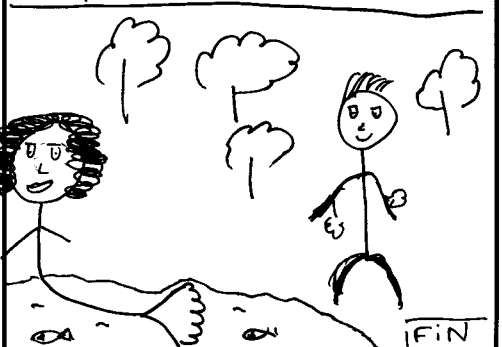
Après d'être rendue aux pieds de la Mère de l'Oise et de l'Aïe, la petite fille revient avec un banc de poissons pour en finir avec Tord-Chêne



Après l'ultime combat avec le petit garçon et la petite fille, Tord-Chêne fût noyé par la vague géante



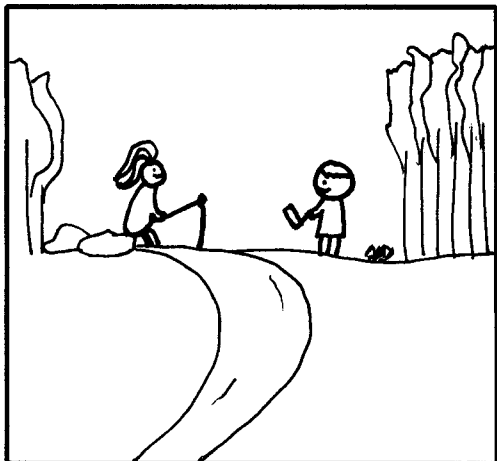
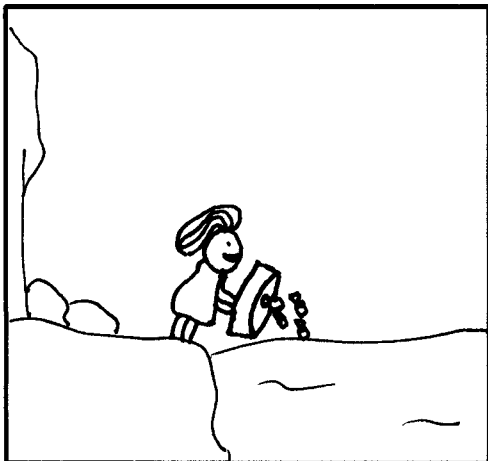
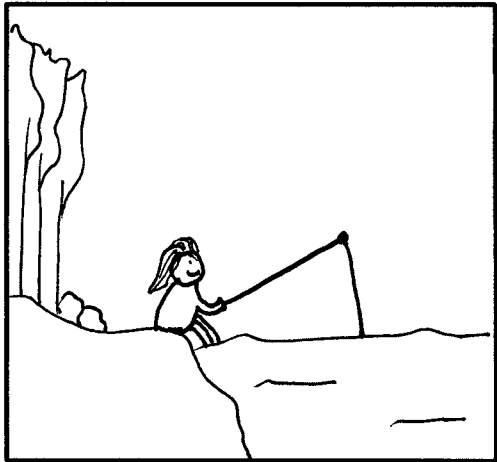
Après l'évincement de Tord-Chêne, le calme revint et les 2 enfants, Roi des Forêts et Reine des Poissons s'unirent légitimement en tant que Sylphe et Ondine.

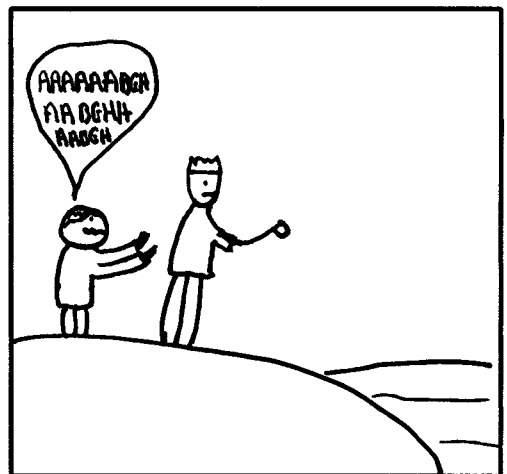
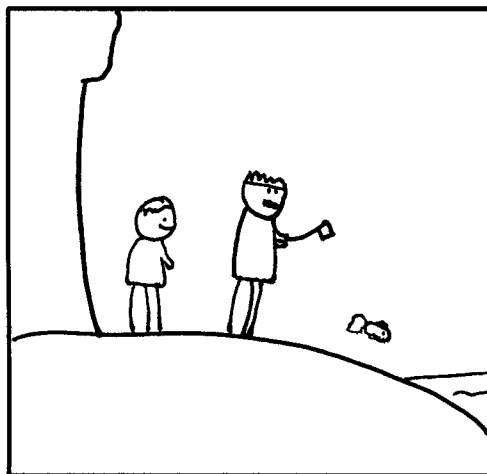
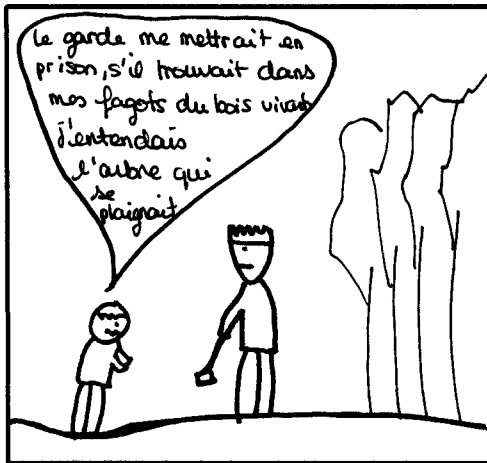
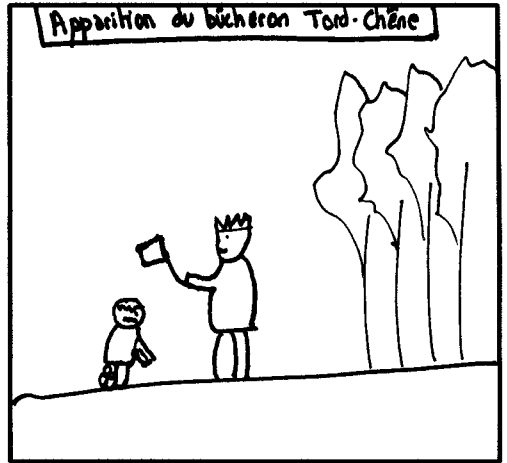
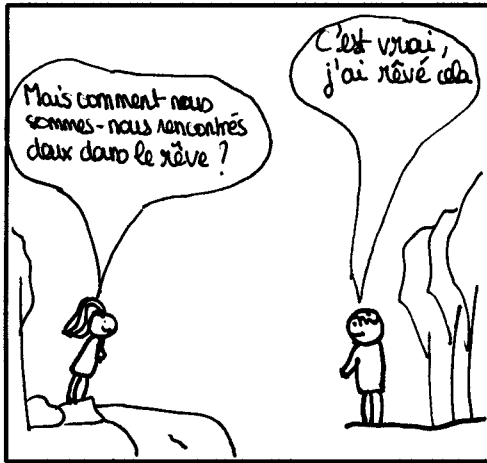




Sonia Hacimi  
Aline Merlin

Au milieu des bois de Villars-Cotterêts





La tempête fit reculer Tord-Chêne

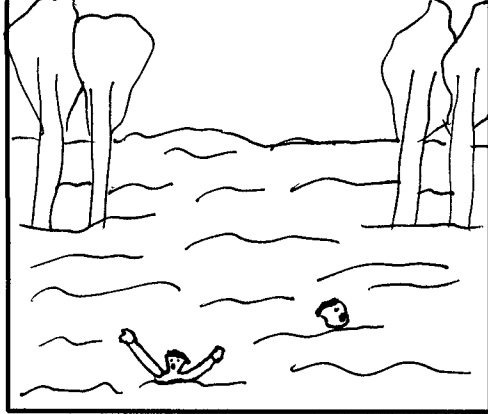


Cache-toi jeune roi des forêts



La reine des poissons  
est partie prévenir  
les 3 grandes rivières :  
La Seine, l'Oise et l'Aisne

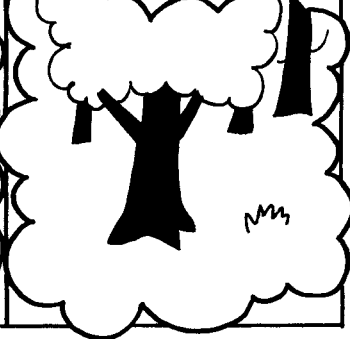
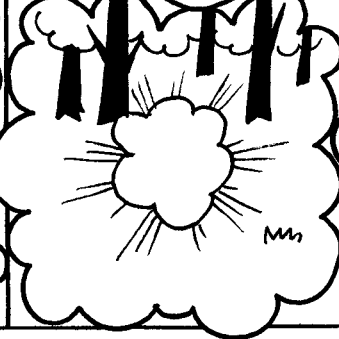
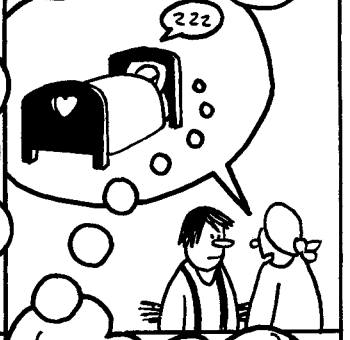
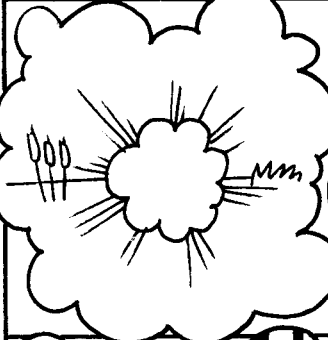
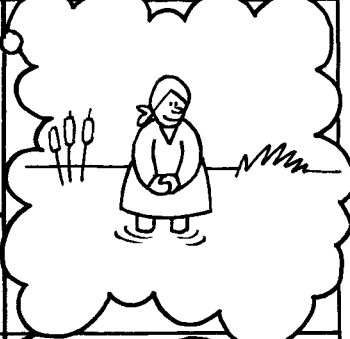
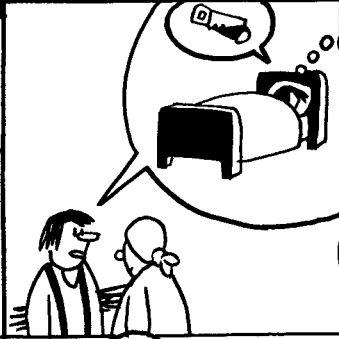
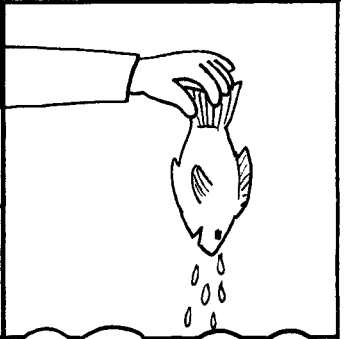
Les trois grandes rivières prirent le dessus



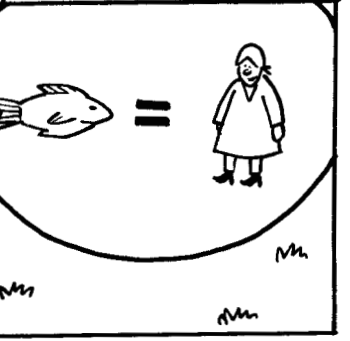
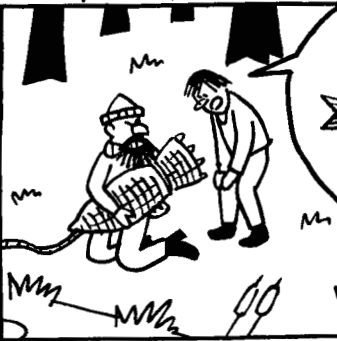
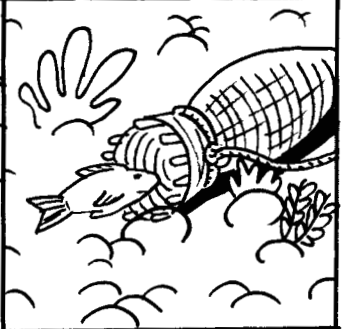
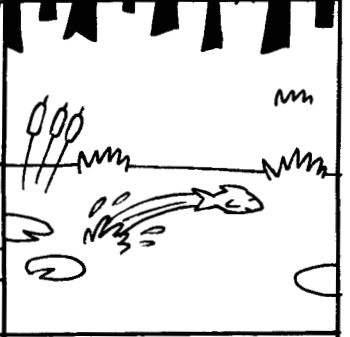
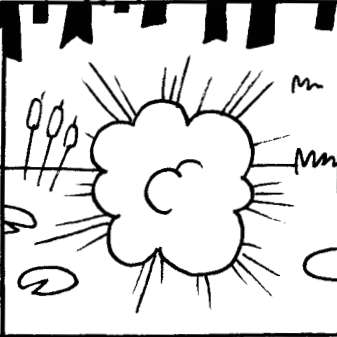
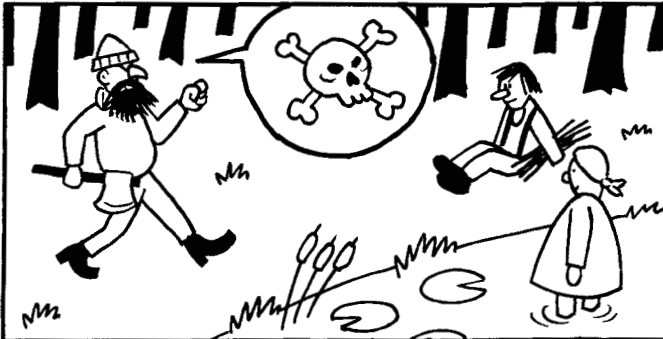
FIN

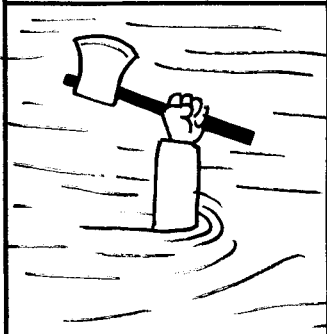
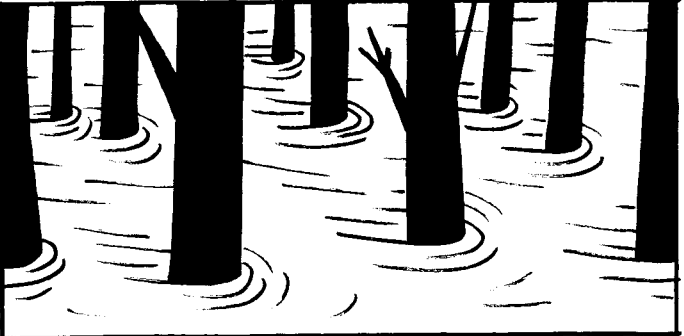
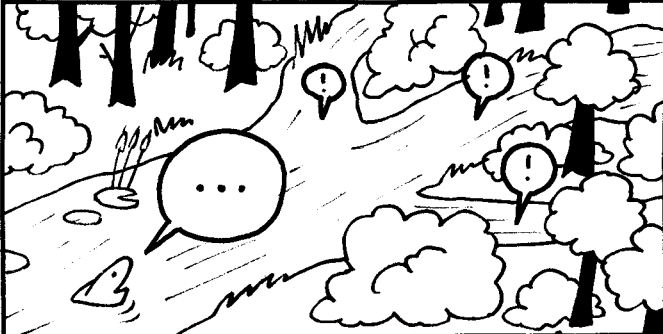
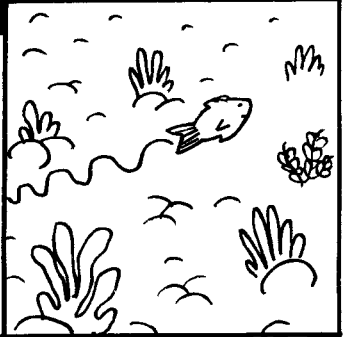
Gérald  
Auclin











Achévé d'imprimer en mars 2017  
à 100 exemplaires sur la photocopieuse  
de l'IUT de Saint-Denis.

Édité par « Délivrez-nous du livre ! »

Dépôt légal : 2<sup>e</sup> trimestre 2017.

ISBN : 978-2-9551345-3-5

